

Dimanche 28 juin 2020

Première lecture : Deuxième livre des Rois (4, 8-16a)

Psaume 88 (89)

Deuxième lecture : lettre de saint Paul apôtre aux Romains (6, 3-11)

Évangile : Matthieu (10, 37-42)

Homélie

Dans l'évangile de ce dimanche, la parole de Jésus est d'une grande radicalité : il s'agit d'aimer Jésus, le Christ, par-dessus tous, y compris par-dessus nos proches, ceux dont nous sommes naturellement liés par le sang, y compris nos fils et nos filles, auxquels nous avons transmis la vie.

À entendre Jésus, deux attitudes sont possibles : soit la parole de Jésus est à prendre au pied de la lettre, de manière absolue, au risque de nous couper totalement des nôtres ; soit elle est à relativiser, au motif que la rédaction du texte en amplifierait le sens, ou encore au motif que Jésus s'adresserait ici strictement à ses apôtres et non pas à la foule.

Absolutiser la parole de Jésus, la vivre de manière radicale, certains le font, c'est même leur vocation spécifique : je pense aux moniales et aux moines dont la vie est consacrée avant tout à la prière, une vie détachée des intérêts temporels. Sont-ils de ce fait réellement coupés des leurs, ou leurs sont-ils proches mais autrement ? La question est ouverte !

Quant à relativiser la même parole, l'Évangile lui-même met en scène des personnages tentés de le faire : pensons à l'homme riche qui n'arrive pas à se défaire de ses biens, ou encore à celui qui ne veut pas suivre Jésus avant d'avoir enterré l'un des siens.

Je pense qu'il ne s'agit pas d'abord de trancher entre une position radicale et une position relative, car cela relève aussi de la conscience personnelle de chacun, conscience à laquelle s'adresse l'évangile de Matthieu, en nous invitant à un regard critique sur nos priorités réelles : qu'est-ce qui est premier dans nos vies, notamment lorsqu'il nous faut faire un choix ? Est-ce que je me sens vraiment interpellé par les questions de justice sociale et celles qui ont trait au bien commun, ou est-ce pour moi secondaire par rapport à d'autres intérêts ? Si je possède des biens, ai-je le souci du partage avec ceux qui ont besoin ? Quel est la place de l'accueil de l'autre, qu'il s'agisse de l'étranger ou de mon voisin, dans ma vie quotidienne ? D'une manière générale, qu'est-ce qui compte en premier pour moi et pour nous ?

Avec ces questions, il faut aussi ne pas se méprendre : l'Évangile n'est pas un manuel de morale, qui voudrait nous culpabiliser ou nous déculpabiliser selon les cas ; l'Évangile est Bonne Nouvelle, il nous révèle que dans la figure du petit et du pauvre, de l'étranger et de l'affaibli, le Christ lui-même se fait connaître et met en évidence l'amour universel de Dieu. Dès l'Ancien testament, les prophètes tels qu'Élisée nous ouvrent cette voie, comme pour nous dire, quels que soient nos choix et nos décisions, que ce qui compte est que cet amour soit toujours premier. La Parole de Dieu révèle qu'une vie inspirée par lui ne peut jamais être autocentrée ou égoïste. Que nous pensions à celui qui nous est proche ou que nous nous laissions surprendre par celui qui nous est loin, le Christ nous dit : ce qui compte, c'est l'amour de Dieu toujours en premier.

P. Hugues GUINOT